



R. P. Hippolyte FAURE

Religieux Salésien

Décédé à Marseille, le 23 Janvier 1961

1873 1000 75

1873 1000 75

Le Père Hippolyte FAURE est décédé à Marseille le 23 janvier dernier. Il était dans sa 83^{me} année.

Le Père Hippolyte est né à La-Grange-Madame, près de Gourdon, dans l'Ardèche, le 12 avril 1878. Il était le huitième d'une belle famille de onze enfants, cinq garçons et six filles. Casimir et Hippolyte seront prêtres salésiens ; Eugénie et Célestine, religieuses du Sacré-Cœur de Privas. De fait, Hippolyte, sa rhétorique terminée chez les Pères Jésuites à Lons-le-Saunier, entend l'appel de Don Bosco ; il rejoint son frère Casimir déjà Salésien à l'Oratoire Saint-Antoine-de-Padoue, à Montpellier ; il y fait ses premières armes. L'année suivante, en 1897, il est novice à Saint-Pierre-de-Canon, près de Salon, sous la houlette de Don Binelli. Il est ordonné prêtre à Marseille le 29 juin 1903. Dans cette même ville, en 1906, le Père Faure prend la direction du Patronage Saint-Joseph. Il reste à ce poste jusqu'en 1922. Entre temps, il a fait la guerre. A cette date, le Père Hippolyte quitte

Marseille pour Lyon (La Dargoire) où il est Secrétaire du Père L. Beissière, Inspecteur des Œuvres salésiennes de France. Le Père Gimbert, successeur du Père Beissière, ouvre le Scolasticat de Théologie. Le Père Hippolyte en devient le premier Directeur. Le 14 septembre 1931, il est Inspecteur à son tour. Sa belle carrière se poursuit. En 1937, il passe les rênes de la Province au Père Bron ; lui-même prend la direction de l'Oratoire Saint-Léon à Marseille. Le Père Bron meurt en juin 1940, en pleine débâcle. Il faut une main experte. Le Père Faure reprend le gouvernail de la Province jusqu'en septembre 1946. A cette dernière date, il a 68 ans. Vigoureux encore, il accepte la direction de l'important Orphelinat Saint-François-Xavier à Gradignan, près de Bordeaux. Son mandat terminé, le Père se rend à La Navarre où il sera confesseur et professeur des novices. Mais voici qu'il faut un aumônier à la Villa Pastré. Une tâche importante est à remplir : confessions au Collège et catéchisme aux novices des Filles de Marie Auxiliatrice. Le Père Faure pressenti s'y rend. Il devait y rester sept ans et demi et y mourir en plein travail.

1895-1961 : une belle journée salésienne.

* * *

DE BONNE SOUCHE

Le Père Hippolyte Faure avait hérité du terroir et de la famille une solide constitution et un robuste bon sens. Bien campé au physique et au moral, il respirait la santé et la joie. Il était de bonne humeur sans effort ; il travaillait avec plaisir. C'était un tempérament riche,

équilibré, positif, mais sensible à tout ce qui est beau et grand, d'un esprit fin et délié : une belle étoffe d'homme. On sentait en lui cette énergie calme et tenace du montagnard, l'esprit de suite et l'enthousiasme des profondeurs. Il réagissait devant l'événement. Il n'admettait pas qu'on demeurât inerte. L'éducation avait harmonisé ses tendances, sans supprimer la spontanéité. La grâce allait en faire un ouvrier de choix au Royaume de Dieu.

Lorsque, le 16 avril 1917, le « *Sontay* », revenant de Salonique, reçut le coup mortel près du cap Matapan, le Père Faure, parmi bien d'autres soldats, était de la fête. Il fut le premier à émerger du radeau qui s'était renversé en glissant sous les flots. Par un rétablissement énergique, le Père se hisse hors de l'eau et tire les camarades. Il s'est vu noyé. Quand il réalise qu'il est sauvé, il a cette belle parole qu'il a notée sur son carnet intime : « Soit ! Alors, on recommence ! » Ces quatre mots dépeignent le Père Faure. Point n'est question de peur, soit de vivre, soit de mourir. Point de vains gémissements sur la situation (on avait tout perdu, même le fameux paquetage auquel tient tant le soldat en campagne), on fait le point et on repart.

Quelques jours avant de mourir, à 83 ans, c'est la même attitude ; calme et courageux : « Les médecins disent qu'ils enrayeront le mal. Peut-être oui, peut-être non. On verra bien ! Allons-y pour la piqûre ! »

APOTRE DES JEUNES

Dès qu'il
arriva à

l'enseignement
Le Père Faure semblait cependant plutôt destiné à Saint-Pierre-de-Canon comme jeune professeur d'humanités, il s'imposa à ses élèves par sa méthode claire et efficace. Il excellait à éveiller les esprits, à les plier à une discipline de travail personnel. Les témoins, anciens élèves, sont unanimes pour affirmer l'emprise qu'il avait su acquérir d'emblée sur le groupe. Il était compétent, il était exigeant. Il se révéla bien vite entraîneur. Sa joie était communicative. Son agilité et sa souplesse au jeu ajoutaient encore à son prestige. Il eut fait belle carrière d'éducateur dans l'enseignement.

**

Educateur, il le fut dans toute la force du terme, dans le Patronage, centre de rayonnement apostolique traditionnel de Don Bosco. Lorsque, en juin 1928, on vit arriver de Marseille à Château d'Aix, dans la Loire, un convoi important de quinze à vingt Anciens du Patro pour affirmer massivement, au nom du groupe, au Père Faure, jubilaire, leur gratitude et leur attachement, on put réaliser d'un coup l'influence que ce prêtre avait exercée sur ces jeunes devenus adultes.

Le Père Faure, en effet, sut créer son Patronage. Comment s'y prit-il ? D'abord par l'accueil. On entrait au Patro comme au moulin. On y trouvait des jeux, le sport, la musique instrumentale, le chant, la gymnastique. On choisissait ce qu'on voulait. Rien, si l'on préférait. On y découvrait surtout et de suite l'amitié. Elle semblait vous y attendre.

Dans ce bain de joie saine, un peu bruyante, mais si sympathique, avec le tout venant du quartier, le Père Faure fit naître un authentique esprit de famille, On s'y aimait. Or, à cela, pas un jeune ne reste longtemps insensible. Peu à peu, les coeurs s'ouvriraient à la confiance, les âmes à la grâce.

Patiemment, avec bonté, le Père formait ses militants... les piliers du Patro. Il avait, à son avantage, de forts atouts. Il avait le sourire accueillant et le dialogue facile. Il était profondément pieux, d'une piété éclairée, ouverte, épanouie. C'était un fin psychologue, avec le sens de la mesure. Il était délicat, très humain. A tout cela s'ajoutait le désir efficace de réussir. Il gagnait d'ordinaire son monde au premier contact, à l'attaque ; et l'on n'était pas déçu.

A ces jeunes, le Père Faure donnait la doctrine. Il fut toute sa vie un catéchiste obstiné. Jusqu'à la mort, il prépara avec intérêt et zèle ses cours ; il y apportait l'éloquence de la conviction. A l'Oratoire, on apprenait sa Religion avec ferveur. Il y eut des joutes célèbres. Certes, on y était sportif, gymnaste, musicien, mais *avant tout* chrétien convaincu à base d'instruction religieuse. On s'en faisait gloire. Les fruits n'ont pas démenti la promesse des fleurs. De nombreuses vocations sacerdotales et religieuses sont nées du Patro, des soldats valeureux, des chrétiens de marque dont les fils et les filles, après eux, font l'honneur de la cité. Les plus hautes autorités ecclésiastiques du diocèse, au jour de la mort du Père Faure, ont tenu à le proclamer à sa louange.

Le Père Faure aurait pu poursuivre dans cet apostolat des jeunes une route ascendante et longue. En plein

vent. Il avait du souffle, de l'assurance et de la foi. Déjà, il était passé maître. Son action était soutenue par un cercle de disciples bien formés. Il rayonnait par eux... Ses anciens, mariés, venaient faire le catéchisme aux petits du Patro. C'était de la conquête, en étoile. Don Bosco ne s'y était pas pris autrement, au Valdocco.

* *

APOTRE PAR LA PLUME

Le plan de Dieu sur le Père Faure comportait autre chose. Le Père Beissière, Inspecteur, et le Père Virion, avant lui, avaient remarqué son style alerte, son expression heureuse, sa pensée drue et ferme. Ils se dirent que ce petit Salésien qui ressemblait assez bien à Don Bosco par tant de traits, pourrait encore s'essayer à l'imiter par le livre, par exemple, et mettre son talent au service de la Famille, en commençant par le portrait du Père. Pourquoi pas ?

Avec la même simplicité, la même ouverture, la même ténacité, la même ardeur qu'il avait mise à lancer le Patro, puis à l'animer, le Père Faure prit sa plume, la tailla et sortit une « Jeunesse de Don Bosco » qui captiva tous les jeunes. Elle a d'ailleurs gardé tout son charme. La phrase courte, claire, le mot précis, à sa place, le petit fait sobre qui se détache telle une pâquerette sur le gazon vert, la réflexion inattendue qui surgit et vous décoche sa leçon. Le Père Faure, cet excellent footballeur (pour l'époque), cet organisateur de parties de balle-chasseur endiablées, ce monteur de Pastorelle, ce boute-en-train en tout, se révélait écrivain de

talent. Un homme à ressources ! Il ne déposera plus ses armes. Au premier moment d'arrêt forcé il reprendra le fil, et du même métal que la « Jeunesse de Don Bosco » il sortira le portrait de la première « Fille de Marie Auxiliatrice, Marie-Dominique Mazarello ». En collaboration avec un de ses aînés illustres, aujourd'hui professeur aux Facultés catholiques de Lyon, il écrira ou chantera l'histoire des « Vingt-cinq ans du Patro Saint-Joseph ». Une belle page salésienne !

Un jour, frappé cruellement dans son affection dans la personne de l'un de ses meilleurs patronnés d'antan, mort prématurément en pleine vigueur, avec une tendresse contenue, sans complaisance, il nous donnera la magnifique figure de cet ancien de Don Bosco, de ce coopérateur salésien exemplaire, père de dix enfants, de cet apôtre dans la cité que fut M. Mouroux. Le Père était très fier de ses enfants. C'est normal ; le Père Faure avait le culte de la famille. Il aimait Don Bosco et tout ce qui est salésien. Il en parlait d'abondance, sans importunité, mais avec une évidente admiration. Il a tracé, dans les circulaires traditionnelles, avec art et avec cœur, le portrait de tant de Salésiens défunt. Il a fait revivre, dans des monographies agréables, l'Œuvre de Gradignan, l'Oratoire Saint-Léon et il travaillait à graver sur le marbre, avec le même amour, avec dévotion, l'histoire merveilleuse de La Navarre qui naquit d'un miracle de Notre-Dame et qui n'a cessé de se développer sous la douce chaleur du manteau de Marie, quand la plume lui est tombée des mains...

Le Père Faure écrivain... Il eût pu ne faire que ça. Il aurait bien rempli sa vie.

AU POSTE DES COMMANDES

D'autres responsabilités l'attendaient. Le 6 septembre 1931, le Père Faure fut nommé Provincial. Les fumées de l'encens ne l'étourdirent pas. Du même pas menu et sautillant, avec le même sourire un brin moqueur, sans illusion, avec courage, il prit son sac de pèlerin et se mit à parcourir son domaine. 1931-1937, un âge d'or. Don Bosco recevant l'auréole des Saints remplissait les noviciats. Le Père multipliait ses conférences dans les grands Séminaires. Et de nombreux séminaristes venaient à Don Bosco. On le voyait rentrer à Fontanière, à pied, à toutes les heures, tel un petit salésien de 3^{me} zone. Quand il arrivait le soir, après 9 heures, il avait dîné. On avait appris, par indiscretion, ce que cela voulait dire. Le Père avait mangé un bout de pain qu'il avait dans son sac de voyage et bu un gobelet d'eau. On n'avait pas le droit d'insister. C'était son régime. A peine arrivé, il se mettait au bureau et expédiait son courrier. Et le lendemain matin, à l'heure où les scolastiques rentraient à la chapelle, le Père Faure était là, à sa place, en prière à genoux, en silence ; simplement, sans extase ; très beau. On n'oublie pas ces images.

Le Père Faure avait gardé du Patro et perfectionné le don de l'accueil. Un grand et beau jeune prêtre arrive un jour de Dijon. « Bonjour, Monsieur l'abbé, soyez le bienvenu ! » — « Bonjour, mon Père. Je désire voir le R. P. Provincial ». — « Le R. P. Provincial, c'est moi ! Venez faire un tour de parc ! Tenez, voyez ces belles fraises ! » Et le Père mettait dans la main de l'élégant visiteur trois belles fraises bien gonflées, bien rougeaudes. « Ce sont des fraises salésiennes ; goûtez comme

elles sont succulentes » — « Je fus surpris, ému, charmé, par tant de simplicité et de naturel ; j'étais gagné ; et ce fut sans repentance ». L'élégant jeune ecclésiastique bourguignon a fait depuis honneur à l'accueil reçu.

Le Père Faure avait aussi un tempérament de bâtisseur. Il lui arriva, en effet, de bâtir. Il se tint toujours, il faut bien le dire, très haut au-dessus des contingences du bâtiment. Il concevait l'ouvrage avec les lumières des spécialistes, voyait grand et beau, puis laissait faire le personnel idoine ; chacun son métier ! Lui pourvoyait à solder la note ; il y excellait. Le Père Faure bâtit à Fontanière la chapelle Saint-Jean Bosco. Ce fut une de ses grandes joies d'ériger un sanctuaire de Don Bosco à Lyon. Il agrandit le scolasticat, entreprit les grandes salles de cours sous la terrasse, en pleine période d'occupation. C'était de l'audace. Il construisit à Gradignan. Il était pour l'expansion. On lui en a fait le reproche. C'était dans sa nature. Il respirait la confiance... Il l'inspirait aussi, parfois d'une façon un peu... énergique. Il n'aimait pas les craintifs. « Audaces fortuna juvat ». La fortune, c'était Dieu, son audace, sa foi. Son péché fut peut-être son optimisme, si péché il y a. « On m'a reproché d'avoir souvent dit : « Débrouillez-vous ! » confiait-il au Père Lejeune assis auprès de lui, quelques jours avant sa fin. « Je le disais, en effet, mais toujours il y avait, sous-entendu : « ...et comptez sur moi ! » Et c'était vrai. Autant il était énergique au lancement, autant en cours de route il était paternel, attentif à épauler. C'était un cœur toujours ouvert. Il avait les qualités de l'animateur. Il ouvrait la voie, donnait le coup d'en-

voi, puis, place aux initiatives. C'était dans sa manière. Ses 12 ans de Provincialat, en une époque des plus difficiles l'ont montré toujours égal à lui-même, prenant sur lui les épreuves, les coups durs, affrontant de graves responsabilités. On le savait franc ; il n'envoyait pas dire ses reproches, comme ses compliments. Le Père Faure sut rester jeune d'esprit, souple et compréhensif, au milieu de l'évolution vertigineuse qui marque notre siècle. C'était un humble ; il était ouvert à toutes les formes de progrès, avec clairvoyance, ne boudait à aucune nouveauté et non plus à aucune suggestion de l'en-tourage. Son mandat terminé, il déchaussa sans peine ses cothurnes et reprit sa petite place dans le rang, comme si de rien n'était, avec la seule imperturbable volonté de servir.

*

**

FIDELE DANS L'AMITIE

Le Père Faure eut beaucoup d'amis. Il leur resta toujours fidèle. C'était réciproque. Il avait le don de sympathie. De compagnie agréable, jovial, discret, jamais à charge, il concevait l'amitié comme une forme d'apostolat. On venait le voir de très loin pour lui confier ses peines, pour lui demander conseil. D'autres fois, c'est lui qui provoquait les rencontres. C'était l'hôte parfait. Rien ne manquait à l'accueil. Tout y était assaisonné de cordialité et de franche gaieté. Il avait des attentions exquises pour chacun et n'oubliait personne, pas même les absents. Son cœur et son esprit lui servaient sans se nuire. Les amis et coopérateurs de la région toulonnaise gardent le souvenir vivant de sa présence dans leurs réunions. L'amitié du Père Faure était bienfaisante et rayonnante comme la Charité.

AME D'ARTISTE

Le Père Faure avait une âme d'artiste. Artiste, il le fut dans l'art souverain de façonnez les âmes et de les conduire. Ici, les témoignages affluent. Son sacerdoce a été un long sillage de lumière, un soleil pour d'innombrables âmes : combien de prêtres il a guidés, encouragés, relancés ; de religieux, de religieuses il a soutenus, ouverts à la confiance ; combien d'anciens élèves, d'anciennes, d'amis, de pères et mères de famille lui sont redevables d'un bel équilibre humain. Il savait se faire présent, c'était l'ami de toutes les heures. C'était la lettre alerte, agrémentée d'humour, avec la réponse précise, sans sermon, brève, lumineuse, percutante, emballante ; on la relisait, c'était une grâce. Ou bien c'était l'accueil souriant, toujours le même et toujours nouveau : « Hé, alors ! ! » ; agrémenté de taquinerie ; affectueux, spontané, « chaud ». Pas de longs compliments : « Asseyez-vous, asseyez-vous ». Il vous mettait à l'aise. La confiance était reine. On bâtit dans la confiance. ou on rebâtit. Il rebâtissait les âmes par sa bonté et, aussi, par la raison. Il croyait aux ressources des hommes. Il éclairait l'esprit, réchauffait le cœur.

Artiste et bâtisseur du Royaume, il le fut par ses Retraites. Le Père Faure a prêché d'innombrables retraites. Le jour de son ordination sacerdotale, il avait promis à Dieu de ne jamais refuser une prédication. C'était son secret. « C'est ma 201^{me} »... disait-il avec un petit sourire de fierté à un ami. Il aimait prêcher. Il était plutôt conférencier qu'orateur. Très riche d'idées, il les développait sobrement, leur donnait un bel habit, une tournure élégante, sans recherche. Il avait des trouvailles

qui passaient la rampe et qui sont devenues du domaine public. Il savait être incisif, audacieux ; mais on acceptait, tellement il servait bien. Ses retraites étaient fructueuses. Les âmes en sortaient nourries, ragaillardies. Il prenait en charge son auditoire et il le menait à la conversion.

Où il était maître, c'était bien au confessionnal. Le Père Faure fut un grand confesseur, très demandé, toujours disponible ; un excellent directeur de conscience qui épanouissait les âmes. Il apportait à cette tâche éminemment sacerdotale qu'il aimait beaucoup, ses belles qualités humaines de perspicacité, de bonté et d'équilibre ; il y apportait aussi le fruit de son étude, de sa méditation et cette profonde piété qui émanait de toute sa personne. Que d'âmes il a guéries, débarrassées du scrupule, éclairées, remises à flot. Que de vocations il a révélées à elles-mêmes. C'était un éveilleur d'âmes. Ce fut sans doute là sa réussite. Celle-ci demeurera à jamais dans l'ombre ici-bas. C'est bien ce qu'il aimait. Il avait la modestie des grandes âmes : ne rien faire pour la gloire, mais ne rien cacher par crainte vain. Combien d'entre nous gardent le secret de ses paroles de paix, d'optimisme surnaturel.

Le Père Faure, en un mot, c'était l'homme de Dieu ; il le fut dès le début de sa belle carrière. Il le fut pleinement, à sa manière, comme Don Bosco. Jusqu'à la fin il garda une emprise, une autorité morale extraordinaire sur ceux qui l'entouraient, prêtres, religieux, religieuses, amis. C'était l'autorité de la bonté et de la vertu. « On n'est jamais trop bon » répétait-il doucement à la religieuse qui le soignait à ses derniers moments.

En présentant, à Fontanières, en 1937, le Père Bron, son successeur, le Père Faure annonçait : « Voilà le Père Bron. C'est un homme qui réussit. Il portera chance à la Province ! »

Ce fut également vrai du Père Faure. Il réussissait. Il a réussi une belle vie au service de la jeunesse, au service de l'Eglise ; une ligne droite et montante d'un beau jet, sans coupure, sans arrêt ; ce qu'on peut appeler de la belle ouvrage.

Au jour de ses funérailles, à la villa Pastré, ce fut un beau pêle-mêle familial.. Salésiens, Salésiennes, anciens et familles d'anciens se pressaient autour du défunt pour le considérer une dernière fois. On était venu de loin pour apporter l'hommage de notre vénération, de notre respectueuse et reconnaissante affection. On respirait la sincérité et la profondeur des sentiments.

Il y eut un moment particulièrement émouvant. Ce fut lorsque le corps, porté à bras d'hommes, quitta l'au-mônerie, traversa le groupe compact de toute la jeunesse de Pastré et de l'Œuvre disposée en double haie. Ces grandes jeunes filles, ces fillettes, pleuraient comme si on avait enterré leur père. Se rendaient-elles compte qu'elles représentaient des générations de jeunes qui, durant soixante ans, avaient été l'objet du zèle et de l'affection de ce prêtre salésien ? Comme Don Bosco, le Père Faure a tant aimé la jeunesse ! Ces larmes de jeunes qui contrastaient tant avec leur joie et leur insouciance coutumières, étaient à nos yeux le plus pur éloge du Père Faure.

La messe fut chantée à l'église Saint-Joseph — l'église du Patro ! — par les chorales de Pastré, de l'Oratoire et de Sévigné. Un beau concert de prières et de chants de toute la famille salésienne de Marseille.

A. LE BOULCH,
Provincial.

Pour le Nécrologue : Hippolyte Faure, prêtre, né le 12 Avril 1878, décédé à Marseille le 23 Janvier 1961, après 65 ans de vie religieuse et 58 ans de sacerdoce. Il fut Provincial pendant 12 ans.